



À la Bibliothèque de l'Institut, du 13 octobre au 31 décembre 2008
Présentation de documents sur le thème :

**"Le duel fatal Harry Alis - Alfred Le Chatelier,
 1er mars 1895,
 un épisode d'histoire littéraire et coloniale",**

Le 1^{er} mars 1895, un duel à l'épée opposa deux membres du Comité de l'Afrique française, précédemment bon camarades, Alfred Le Châtelier et Hippolyte Percher, *alias* Harry Alis, et ce dernier y perdit la vie, à l'âge de trente-huit ans. Le motif était une accusation portée par Le Châtelier sur une compromission possible d'Alis avec des intérêts belges en Afrique, lui-même ayant été précédemment accusé par Alis de rechercher des avantages économiques en Afrique occidentale.

Sans se connaître ni se concerter, les descendants des deux duellistes firent récemment don à la Bibliothèque de l'Institut des archives¹ de leurs ancêtres, apportant des informations inédites sur cette triste affaire et venant compléter le fonds des archives du Comité de l'Afrique française déjà présent à la bibliothèque. Dans un ouvrage récent², intitulé « Un duel fatal », qui n'existe encore qu'en édition anglaise, le Professeur John C. Wilkinson rend compte de son enquête minutieuse sur ce duel tragique et élargit son étude à la tranche d'histoire qui en est le cadre.

La présente exposition a pour but de faire mieux connaître les recherches du Professeur Wilkinson et de signaler les sources originales d'histoire coloniale africaine conservées à la Bibliothèque de l'Institut. Elle est aussi l'occasion de mentionner d'autres fonds de la bibliothèque, notamment l'inépuisable collection Lovenjoul, consacrée à la littérature du XIX^e siècle, ainsi que les manuscrits du mathématicien Evariste Galois et le fonds géographique du XVIII^e siècle de la famille de Philippe Buache - donné par Alfred Le Châtelier - sans oublier le fonds général des livres imprimés qui, lui aussi, surprend par sa richesse en ces domaines.

Enfin, ayant constaté le traumatisme durable causé par ce duel dans les deux familles où, après plusieurs générations, une zone d'ombre affecte encore les souvenirs, et une culpabilité diffuse ainsi qu'un sentiment d'irréparable gâchis attristent les esprits, il ne nous a pas paru inutile d'évoquer la place occupée par le duel dans la société française.

¹ Ces deux fonds, donnés en 2002 et en 2006 par les héritiers de Percher et Le Châtelier, sont actuellement en cours de traitement. Par leur originalité, leur complétude et leur diversité, ils offrent tous deux un immense intérêt documentaire. Les Archives Percher, composées de 20 albums, 5 classeurs et 13 liasses, furent constituées d'abord par Hippolyte Percher lui-même – qui collectait toutes ses contributions aux journaux et revues, mais aussi des cartons d'invitations, cartes de visite, lettres autographes de personnalités, avec le souci de conserver les témoignages de sa réussite - puis par ses descendants, notamment Mme Desmarres, sa petite-fille, qui oeuvra beaucoup pour la conservation des archives familiales et prépara une étude historique sur son grand-père. Les Archives Le Châtelier, données par M. Jean le Châtelier et composées de 9 boîtes, contiennent des documents personnels et des correspondances de grand intérêt avec, entre autres, les lettres d'Afrique qu'Alfred écrivait à sa mère.

² John C. WILKINSON, *A fatal duel : Harry Alis (1857-95), a behind the scenes figure of the early Third Republic*. Darlington (G.-B.) : Serendipity, 2006. XXIV-504 p., ill.- La bibliothèque exprime sa gratitude à M. Wilkinson pour sa contribution à l'entrée des archives de Harry Alis.

Dans les vitrines du palier de la bibliothèque :

❖ Gravures du duel, dans l'*Illustration*, 9 mars 1895. Folio AA 150.

Le duel eut lieu au Restaurant du Moulin rouge, dans l'île de la Jatte à Neuilly, lieu plus discret que Paris *intra-muros*. C'était le troisième duel en dix jours à se tenir sur la piste de danse de cet établissement.

La dispute s'était déroulée dans les colonnes du *Journal des débats* : dans un article du 24 février 1895, intitulé « Les concessions coloniales africaines », Alis avait mentionné, entre autres choses, qu'Alfred Le Châtelier avait obtenu au Congo français une concession à titre personnel, ce que Le Châtelier avait nuancé dans une réponse publiée le lendemain. Alis avait alors adressé une lettre personnelle à Le Châtelier que ce dernier avait jugée injurieuse, lui envoyant aussitôt ses témoins. Le Châtelier avait précédemment laissé entendre qu'Alis était à la solde du roi des Belges Léopold II.

I. DUEL, ESCRIME ET CHASSE

1. Le duel dans la société du XIX^e siècle³

Le duel Alis-Le Châtelier s'inscrit dans la longue liste des duels d'honneur qui, au XIX^e siècle, opposèrent principalement des hommes politiques et des journalistes. La plupart des grands noms du siècle se retrouvèrent sur le terrain à risquer leurs vies parfois pour des prétextes futiles. Ces combats clandestins étaient condamnés par l'Église mais tolérés par la société civile. Sur le plan pénal, le Code pénal de 1810 n'avait pas traité explicitement la question, et c'était la jurisprudence de la Cour de Cassation, établie avec beaucoup d'hésitations, qui était employée ; à savoir, la peine d'assassinat en cas de mort d'homme, de tentative d'assassinat lorsque le duel avait été convenu à mort, et, dans le reste des cas de coups et blessures volontaires. Le Châtelier passa donc en jugement et fut acquitté pour n'avoir pas eu l'intention de donner la mort. Le pistolet, seule arme à feu autorisée, était le plus souvent employé dans les duels, mais le duel à l'épée fut réhabilité par les romanciers de cape et d'épée, entre 1840 et 1860. Après la guerre de 1870, dans premières décennies de la Troisième République, on assista à une recrudescence des duels. L'exercice de l'escrime devint courant et les salles d'armes fleurirent. La Guerre de 14-18 mit brutalement fin à cet engouement. Nous savons qu'Alis et Le Châtelier pratiquaient tous deux l'escrime, avec sans doute une meilleure pratique et une meilleure condition physique pour Le Châtelier, en raison de sa formation militaire.

❖ Alfred d'ALMBERT, *Physiologie du duel*, Paris, Garnier frères, 1853.NSd 19138. Legs Donop de Monchy.

« *Les hommes civilisés se sont depuis longtemps accoutumés à vider leurs différends dans les fourrés du bois de Boulogne. Un mot lancé du haut de la tribune, une épithète partie d'un banc, un regard mal interprété pendant le cours de la discussion, ou tout simplement trois lignes glissées dans les colonnes d'une feuille publique, et tout aussitôt les témoins sont choisis ; ils arrêtent l'heure et le lieu ; ils fixent le mode de combat. Les adversaires se rencontrent... une note est publiée dans les journaux ; puis tout est dit !* ».

❖ A. CROABBON, *La science du point d'honneur. Commentaire raisonné sur l'offense, le duel,...* Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1894. 8° Z 120A***.

❖ En 1897, la pièce de théâtre *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (élu en 1901 à l'Académie française) réhabilite le héros qui se bat. 8° Pierre 4104.

³ P. Brioist, H. Drévilion et P. Serna, *Croiser le fer : Violence et Culture de l'épée dans la France moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 2002.- F. Guillet, *La Mort en face. Histoire du duel de la Révolution à nos jours*. Paris, Aubier, 2008.- J.-N. Jeanneney, *Le Duel, une passion française 1789-1914*, Paris, Editions du Seuil 2004, etc.

Cyrano : "Ballade du duel qu'en l'hôtel bourguignon/ Monsieur de Bergerac eut avec un bélièvre." Le vicomte : Qu'est-ce que c'est que ça, s'il vous plaît? Cyrano : C'est le titre. » Acte I, scène 4.

❖ Cercle d'escrime de la Rive gauche. 282 boulevard saint-Germain. Huguet, maître. **Carton d'invitation adressé à M. Harry Alis**. 1887. Archives Percher.

« Le Général Gay, président, et Messieurs les Membres du Cercle d'escrime de la Rive gauche, prient M. Harry Alis de vouloir bien leur faire l'honneur d'assister à la soirée d'escrime qui aura lieu le vendredi 16 décembre 1887, à 8 heures ½ du soir. De la part de M. La Chapelle. Cette carte est rigoureusement personnelle »

2. Le mathématicien Évariste Galois victime d'un duel

Les Académies furent épargnées par la mode des duels. Ceux auxquels participèrent Victor Hugo, Sainte-Beuve, Lamartine, Adolphe Thiers, Maurice Barrès, Georges Clemenceau, Louis Barthou, Abel Hermant, Charles Maurras, Daniel Halévy ont été bien étudiés, et se situent avant l'entrée de ces académiciens à l'Institut.

Nous nous attarderons ici sur un ensemble exceptionnel de manuscrits scientifiques conservé à la Bibliothèque de l'Institut, composé des œuvres d'**Évariste Galois (1811-1832)**, jeune mathématicien tué en duel à l'âge vingt ans, le 29 mai 1832. L'adversaire était l'un de ses amis, l'arme le pistolet, le motif une jeune fille qui balançait, semble-t-il, en les deux jeunes gens.

Dans la nuit précédent le combat, Galois mit en ordre quelques brouillons, annota les deux mémoires contenant ses découvertes et rédigea une lettre-testament qu'il confia à son ami Auguste Chevalier avec la mission de la faire publier dans la *Revue encyclopédique*, ce qui fut fait en septembre 1832. Cette publication n'eut alors aucun écho, pas plus que l'édition des notes et mémoires de Galois par Liouville en 1846. Ce n'est qu'en 1870 et surtout en 1895 que le génie de Galois fut pleinement reconnu.

Galois avait eut la révélation des mathématiques à l'âge de quinze ans seulement et il effectua donc ses découvertes en très peu de temps. Il a entre autre laissé son nom à la théorie de Galois, qui étudie la résolubilité des équations algébriques à partir des groupes de permutations de leurs racines et qui est considérée comme un ingrédient important dans le point de vue structural des mathématiques modernes. Il a aussi contribué à l'élaboration des « corps de Galois », autre nom des corps finis, qui jouent par exemple un rôle essentiel en cryptographie.

❖ Évariste GALOIS, **Manuscrits mathématiques, 1830-1832**, contenant la fameuse « Lettre à Auguste Chevalier ». 27 dossiers de formats divers. Ms 2108 Réserve.

Provenance : Remis par Auguste Chevalier à Joseph Liouville, ces manuscrits passèrent au gendre de celui-ci, Célestin de Blignièrès, et furent donnés à la bibliothèque par M^{me} Célestin de Blignièrès en 1908.

3. Chasseurs en Afrique

Nombre de duellistes pratiquaient à la fois l'escrime et la chasse, et l'ouverture des territoires africains aux chasseurs européens offrit de nouvelles possibilités aux amateurs. Alfred Le Châtelier, en mission en Afrique du Nord, ne boudait pas son plaisir et écrivait à sa mère en 1882 : « Je ne changerais pas ma place pour beaucoup, et je ne connais encore rien qui vaille le Sahara avec son soleil, son gibier et le reste quand on a un cheval et un fusil ».

❖ Jules GÉRARD (« le Tueur de lions »), lieutenant au 3^e régiment de spahis. **La Chasse au lion**. Paris, Librairie Nouvelle, 1856. In-8°, portrait sur chine collé en frontispice ; onze planches gravées d'après Gustave Doré. 8° Pierre 2967.

❖ Alphonse DAUDET, **Tartarin de Tarascon**. Illustré par J. Girardet, Montégut, de Myrbach, Picard, Rossi. Paris, E. Flammarion, 1891 (la 1^{ère} édition date de 1872). 8° Pierre 2571 et in-12 Schlumberger 544.

L'immense succès des aventures burlesques de Tartarin allant chasser le lion en Algérie, atteste de la familiarité du public avec la chasse aux fauves.

❖ « Une belle journée de chasse », photographie dans : Édouard FOÀ, **Mes grandes chasses dans l'Afrique centrale**, Paris, Firmin-Didot, 1895. 4° NS 29.

« Ce que je rêvais, c'était l'imprévu, l'animal, dangereux ou non, rencontré au coin d'un fourré, sa ruse instinctive déjouée par l'expérience humaine, sa défense quelquefois désespérée, et enfin sa mort, due à la fois à la sûreté de main, au coup d'œil, à la prudence et à l'habileté du chasseur. Cette passion tient de la rage, du délire ; elle m'a fait oublier quelquefois même l'intérêt de ma propre conservation... » (p. II).

❖ Édouard FOÀ, **Chasses aux grands fauves dans l'Afrique centrale**, Paris, Librairie Plon, 1900. Couverture illustrée. 8° NS 3838.

❖ « Un joli tableau de chasse », photographie dans : Dr M. NEVEU-LEMAIRE, **Deux voyages cynégétiques et scientifiques en Afrique Occidentale Française, 1911-1914**. Paris, Société de géographie, 1920. 4° M 898.

❖ Emile-Louis-Bruno BRUNEAU DE LABORIE. **Du Cameroun au Caire par le désert de Libye**. Paris, E. Flammarion, 1924. In-12 Schlumberger 1078. Envoi autographe de l'auteur à Gustave Schlumberger.

Né en 1870, l'intrépide Bruneau de Laborie mourut en 1930 de blessures infligées par un lion. L'escrime était son sport de prédilection et il fonda la Fédération nationale des sociétés d'escrime et salles d'armes en France. Il fut simultanément voyageur, écrivain, escrimeur, soldat, explorateur et chasseur.

Adeptes du duel, il le justifie dans son ouvrage *Les Lois du duel* : « On doit envisager la rencontre comme un moyen d'amener une détente nerveuse entre deux hommes que sépare une querelle irritante d'un ordre particulièrement délicat. Ce qu'on voit dans le combat, c'est une solution. Encore ne l'admet-on qu'en désespoir de cause [...] Il est des plaies qu'il ne sied pas d'exposer au grand jour et des cas où l'offenseur trouverait dans le tribunal un terrible complice par la publicité que les débats donnent à l'offense. Le duel sait éviter cette barbarie. Ses causes peuvent demeurer secrètes, ses procès-verbaux n'exigent pas l'exposé des faits, ses jugements se passent de considérants. »

II. HARRY ALIS (1857-1895)

Harry Alis est le principal pseudonyme d'Hippolyte Percher, jeune écrivain doué mais qui, faute de véritable succès dans la littérature, se tourna vers le journalisme où il acquit une bonne notoriété comme rédacteur au *Journal des débats*. Il s'orienta vers le journalisme politique et s'engagea en faveur de l'expansion coloniale de la France en Afrique.

Originaire de l'Allier, H. Percher excellait en lettres et en philosophie au cours de ses études secondaires à Moulins, Nevers et Paris mais, dès son jeune âge, manifesta un caractère original et rebelle. Renvoyé du lycée pour raisons de discipline peu avant de passer le baccalauréat et après un court passage comme employé dans l'administration, et s'établit à Etampes en 1876, avec l'ambition de mener une carrière littéraire sous le nom de Harry Alis, son principal pseudonyme.

❖ Harry ALIS, « Pourquoi je ne suis pas bachelier », *Revue moderne*, 1880.

1. Les Hydropathes

Alis fréquenta, à Paris, les cafés et brasseries littéraires du Quartier latin, et rejoignit le *Cercle des Hydropathes*, groupe éclectique et éphémère de comédiens, artistes, musiciens et poètes préférant à l'eau, comme leur nom l'indique, des boissons plus alcoolisées. Il y noua des amitiés avec Paul Bourget ((1852-1935) membre de l'Académie française en 1894), Jean Richepin (membre de l'Académie française en 1908), Félicien Champsaur, et beaucoup d'autres.

❖ **L'Hydropathe**, *Journal littéraire illustré*, n° 22, 25 novembre 1879. Archives Percher.

Ce petit journal reproduit des poèmes et des monologues lus lors des réunions hebdomadaires du cercle. Le personnage caricaturé en couverture est Guy Tomel, pseudonyme de Gabriel Guillemot

(1855-1898), professeur et littérateur, qui introduisit Percher dans le monde des revues et l'aida à percer sur la scène littéraire.

❖ Harry ALIS et Guy TOMEL [pseud. de Gabriel Guillemot], **Le revers de la médaille**, Paris, A. Cinqalbre, [1878]. Collection Lovenjoul 10971.

Contient : *Comment on fonde un journal... Chand d'habits. Quinte et quatorze. La femme du collègue. Trio de miracles.*

Cet ouvrage réunit cinq textes parus dans des revues éphémères. Malgré leurs efforts pour se faire connaître, les auteurs débutants n'en écoulerent que huit exemplaires.

❖ Jules CLARETIE, **Lettre à Harry Alis**, 9 décembre 1879. Manuscrit autographe. Archives Percher.

Jules Claretie fut élu plus tard membre de l'Académie française, en 1888.

« *Mon Cher Confrère, Tous mes compliments – et les plus sincères – pour ce volume si varié et si vraiment jeune et original. Je suis un peu malade, des névralgies, effet de neige. Mais si vous voulez me trouver, je serai enchanté, dans trois ou quatre jours, de causer un moment avec vous, le matin. De tout coeur à vous, Cher Monsieur, et encore une fois, merci pour ces nouvelles qui m'ont fait grand plaisir, Votre tout dévoué, Jules Claretie... »*

2. Amitié avec Guy de Maupassant

Alis décela très tôt le talent de Guy de Maupassant (1850-1893) et publia plusieurs de ses textes dans la *Revue moderne* qu'il dirigeait. Une véritable amitié se noua entre les deux hommes. Dans un article d'octobre 1880, intitulé « Chez Guy de Maupassant », Alis écrivait : « Il est enviable d'être l'ami de ce tranquille et fort travailleur dont la robuste nature, voilée d'aimable gentilhommerie, paraît si solidement au-dessus des petites gens générales. »

❖ Guy de MAUPASSANT, **Une Fille**. Ce poème, paru en novembre 1879 dans *La Revue moderne et naturaliste*, causa la poursuite de la revue pour "outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs". Grâce à l'intervention de Flaubert, l'affaire se termina par un non-lieu. Collection Lovenjoul 9858.

❖ Harry ALIS, **D'Alger à Saïda**, 1881. Cet article, dédié à Jules Claretie, fut publié à l'occasion d'un voyage de deux mois en Afrique du Nord entrepris par Alis et Maupassant, aux frais de plusieurs journaux.

Le texte fut réédité dans *Miettes*, Paris, Jules Lévy, 1885. Bibliothèque moderne. Collection Lovenjoul 10966.

❖ **Types de marchands arabes**, dans : G. GODART, chef de bataillon au 110^e de ligne, *Souvenirs de Tunisie*, 1881-1882. Ms 1828, phot. n° 3. Album de photographies de croquis, accompagnées de légendes manuscrites.

❖ Guy de MAUPASSANT, **La Ficelle**, nouvelle dédiée à Harry Alis, parue dans la revue *Le Gaulois* en 1883, puis recueilli dans *Miss Harriet* en 1884 (p.239-252). In 12 Erhard 2110.

❖ Harry ALIS, **Les Pas de chance**, Bruxelles, Henry Kistemaekers, 1883. Eau forte de Brunin (portrait de Harry Alis). Collection Lovenjoul 10967.

Dédicace : « *A Guy de Maupassant. Mon cher Ami, A toi qui peins si bien les paysans normands, je dédie ces esquisses savoyardes et bourbonnaises, mai 1883. Harry Alis* ».

3. Harry Alis homme de lettres et polémiste

Selon l'usage du temps, la plupart des romans et nouvelles de H. Alis parurent d'abord dans des revues, avant d'être publiés en volumes, sous la forme que nous voyons ici. Le caractère bouillant d'Harry Alis apparaît déjà dans son activité littéraire, comme en témoignent les deux polémiques avec Jean Richepin et avec la Société des gens de lettres, évoquées ci-dessous.

❖ Portrait de Harry Alis. Coupure de presse de l'époque du duel. Archives Percher.

Une preuve de la vivacité du caractère d'Alis est fournie par l'échange de lettres suivant, dans lequel il accuse Jean Richepin d'avoir plagié l'un de ses nouvelles :

❖ Jean RICHEPIN (1849-1926), **Lettre à Harry Alis**, 5 août 1882. Manuscrit autographe. Archives Percher.

Jean Richepin fut élu à l'Académie française en 1908.

« *Monsieur, je suis impardonnable, en effet, de ne pas lire tout ce qui sort de votre plume et c'est à ma plus grande honte que j'avoue l'ignorance profonde où j'étais touchant votre nouvelle. Le sujet de mes deux articles m'a été fourni par un vieil écho du Voltaire. Je n'y tiens donc pas autrement, et le considère comme un de ces pauvres chiens de rue dont la filiation serait difficile à établir. Aussi vous laissé-je parfaitement libre d'en revendiquer la paternité, fût-ce par devant notaire, en vous priant toutefois de vouloir bien le faire sous une forme un peu plus courtoise que votre lettre.*

J'ai bien l'honneur, Monsieur, de vous saluer, Jean Richepin. »

❖ Harry ALIS, **Brouillon de réponse à Jean Richepin**. Manuscrit autographe. Archives Percher.

« *Monsieur, Il est des circonstances où un brin d'honnêteté littéraire vaut toutes les phrases les plus spirituelles. Vous devez savoir ça, vous qui travaillez aujourd'hui dans le genre vertueux.*

Ma réclamation a paru dans le Réveil et a été reproduite par divers journaux. C'est tout ce que je voulais. Il m'importe peu – et il importera peu sans doute au public – que vous nommiez dédaigneusement pauvre chien de rue – l'idée deux fois utilisée par vous, afin de justifier un emprunt aussi évident que peu délicat.

Vous m'accusez de n'être pas courtois. La courtoisie dans le cas présent serait exagérée. Je préfère la franchise pure et simple.

Il m'est assez indifférent que vous lisiez ou que vous ne lisiez pas ce que j'écris. Ce qui me touche plus, je vous le répète, c'est que – sans le lire – vous le connaissiez si exactement.

D'ailleurs nous sommes, à ce que je suppose, destinés à nous rencontrer encore dans la vie. Et quels que soient les sommets auxquels la critique vous a porté, j'ai comme une idée que vous me lirez avec intérêt.

J'ai donc, en terminant, l'honneur de vous saluer puisque cela vous est agréable, Harry Alis. »

❖ Harry ALIS, **Hara-Kiri**, Paris, Paul Ollendorff, 1882. Deuxième édition. Collection Lovenjoul 10965. Dédié « *A Edmond Deschaumes* »

Réédition avec une préface de Jean-Didier Wagneur. Paris, L'Esprit des Péninsules, 2000. 8° NS 51016.

❖ Harry ALIS, **Reine Soleil. Une fille de la glèbe**. Paris, Paul Ollendorff, 1884. Collection Lovenjoul 10970.

Dédié « *A mon ami Jules Aubry* ».

❖ Harry ALIS, **Miettes**, Paris, Jules Lévy, 1885. Fonds Erhard In-12 386.

Envoi autographe d'Harry Alis à Auguste Erhard, homme de lettres, qui légua sa bibliothèque à la Bibliothèque de l'Institut en 1931.

Ce recueil de pièces concerne la candidature de Alis à la Société des gens de lettres, Alis n'ayant pas accepté l'avis défavorable émis par le rapporteur, Fortuné du Boisgobey (1821-1891), romancier prolifique connu comme précurseur du roman policier en France.

Guy de Maupassant prit aussitôt la défense de son ami Alis dans le *Gil Blas* du 22 décembre 1884, en ces termes :

« Il n'est point que l'Académie où l'on s'exerce à discourir. Voilà que la Société des gens de lettres est en train de devenir une concurrence de l'Institut [...]

Le fait qui vient de se produire est assez curieux pour qu'on le cite. [...] Le règlement dit que pour être admis dans la Société, il faut avoir produit au moins deux volumes, ou la valeur de deux volumes en articles publiés. Il faut en outre que le candidat soit absolument honorable.

Or, un jeune écrivain de talent, Harry Alis, qui a publié en quatre volumes plus *trois cent mille lignes* dans divers grands journaux, garçon charmant d'ailleurs et dont la vie est inattaquable, vient de se voir refuser la porte de ce sanctuaire, après la lecture d'un rapport superlativement admirable de M. Ferdinand du Boisgobey.

Il semble que le rapporteur aurait dû mettre une certaine coquetterie modeste à nous laisser toujours ignorer ses idées et ses théories sur l'art littéraire. Il a l'imprudence de nous les révéler.

Il dit, parlant du premier roman d'Harry Alis, *Hara-Kiri* : « Le commencement est un petit chef-d'œuvre. La description du Japon (l'avez-vous vu, monsieur Ferdinand ?), la douleur du vieux samouraï, etc., etc., tout cela forme un tableau achevé.

« Mais la suite ne rappelle que très imparfaitement le voyage en Grèce du jeune Anacharsis (l'avez-vous lu, monsieur Ferdinand ?) qui fit les délices de nos grands-pères ! » (Parbleu ! que la logique est une belle chose, et aussi l'à-propos de la comparaison, et cette opération d'esprit qu'on nomme l'enchaînement des idées !)

Et puis M. du Boisgobey s'étonne de rencontrer des invraisemblances dans le roman de son jeune confrère. Et je m'étonne à mon tour, et plus que lui encore, de son étonnement ! Il s'écrie : « O prodige ! » parce qu'un jeune Japonais de noble race pénètre *dans les salons les plus aristocratiques du faubourg Saint-Germain*, ces salons dont M. du Boisgobey considère les portes comme infranchissables, bien qu'il en ait révélé le monde, et le ton et les amours, à toutes les portières et les fruitières de France ! Oh ! le bon faubourg qu'elles ont !

Le récipiendaire conclut ainsi : « Tel est, messieurs, le fond du roman de M. Harry Alis qui a tiré de ce fond bizarre une infinité d'épisodes non moins singuliers. Il y a de tout dans son œuvre... Elle pêche fortement par la composition, mais elle est écrite avec une verve extraordinaire, dans une bonne langue, *sobre et colorée à la fois*. L'auteur n'abuse pas trop des adjectifs et ne torture pas trop ses phrases.

« Il est malheureusement sorti de la bonne voie, lorsque, deux ans plus tard, il fit son second roman, *Reine Soleil*. Cette fois, il a versé dans le réalisme, dans le néologisme et même dans la pornographie ! »

Avec vous, Goncourt et Zola !

Après une analyse succincte, M. du Boisgobey reprend :

« Vous parlerai-je du style ? » (Oh ! non, s'il vous plaît.) Il en parle cependant. - « Je me contenterai de deux ou trois citations qui vous mettront à même d'en juger. »

Première citation. « Au théâtre, la lumière crue de la rampe fait scintiller les ors et rougeoyer les maillots des danseuses. » Sœur Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? dit le conte.

La sœur Anne voit l'herbe qui verdoie et la route qui poudroie. Mais M. du Boisgobey ne voit point rougeoyer les maillots des danseuses.

Je continue... Ce sont-là de vraies perles, et le livre contient de quoi faire un beau collier. - (Si j'étais écailleur, ce n'est pas dans *Reine Soleil* que je chercherais des perles de cette sorte.)- Le rapporteur reprend :

« M. Harry Alis vous apporte deux volumes importants. Il a de gros défauts, mais il a aussi du talent. C'est un jeune. Il cherche sa voie, et, en attendant qu'il l'ait trouvée, il va *où le pousse le vent qui souffle en ce temps-ci sur la littérature*. Il prend plaisir à traiter des sujets scabreux et à alambiquer la bonne vieille langue française !! » - (Que cet « à alambiquer » a de grâce et de justesse !)

Mais le juge sévère termine :

« Si le comité était de l'Académie, je ne vous proposerais pas de décerner un prix à M. Harry Alis, surtout pas un prix de vertu ; mais je vous propose de le nommer *sociétaire par la même raison que vous ne pourriez pas refuser M. Zola s'il se présentait !* »

Voilà ! voilà la langue française défendue par M. Ferdinand du Boisgobey. O prodige ! l'invraisemblance condamnée par M. du Boisgobey. O deux fois prodige ! Et *Reine Soleil*, un livre d'artiste, étudié et écrit, curieux et vrai, jeté dans la hotte aux ordures par M. Ferdinand du Boisgobey avec *L'Assommoir* et *Germinal*. O trois fois prodige !!!

Et le comité a repoussé la candidature de M. Harry Alis, ce qui fera subir au jeune écrivain un dommage pécuniaire important [...] »

❖ Harry ALIS, *Petite ville*. Paris, Jules Lévy, 1886. Bibliothèque moderne. Collection Lovenjoul 10968.

« A *Félicien Champsaur*. *Cher Ami, Je te dédie ce livre* ». Champsaur était secrétaire de la rédaction de la *Revue moderne*.

❖ Harry ALIS, *Quelques fous*. Paris, Alphonse Lemerre, 1889. Collection Lovenjoul 10969.

« A mon cher et vieil ami le Docteur Henry Bougier, je dédie ces quelques études ».

Dans un chapitre intitulé *Génie posthume*, l'auteur raconte une expérience scientifique destinée à démontrer avec un luxe de détails que la tête d'un guillotiné pouvait vivre après deux minutes et demie au moins après la section.

Charles Maurras rendit hommage au talent de l'écrivain en ces termes : *"Je reste fidèle au souvenir que nous laissa en 1889 ou 1890, un petit recueil de nouvelles signé Harry Alis intitulé : "Quelques fous". On y voyait passer mille personnages étranges mais très beaux de logique et dessinés avec une grande énergie. J'avoue que je fus sur le point de me demander si l'auteur du livre ne serait pas notre Edgard Poë. »*

4. Harry Alis « publiciste »

❖ Paul BOURGET (1852-1935) aida Alis, désireux de se lancer dans le journalisme, à écrire dans **le Parlement** dont il était directeur littéraire. Cette revue, conservée dans la Collection Lovenjoul (10 277), n'est pas exposée en raison de son grand format. Paul Bourget fut élu membre de l'Académie française en 1894.

❖ **Revue moderne et naturaliste, 1878-1880.** Collection Lovenjoul 9858.

En décembre 1878, Alis fonda avec Guy Tomel la *Revue moderne et naturaliste* un bi-mensuel, puis mensuel, consacré à la littérature, aux beaux-arts, à la critique littéraire et musicale, à la bibliographie, mais qui publiait aussi des "oeuvres de création" (nouvelles, poèmes). La revue ne survécut pas au-delà d'octobre 1880. Les principaux collaborateurs étaient : P. Alexis, H. Alis, P. Bourget, F. Champsaur, E. Deschaumes, H. Detouche, E. Goudeau, M. Guillemot, T. Massiac, G. de Maupassant, Nadar, J. Rude, G. Tomel. Zola y publia deux nouvelles, en janvier et septembre 1880.

❖ **Panurge. Journal parisien**, octobre 1882- avril 1883. Collection Lovenjoul 4557.

Cette revue satirique, dont Harry Alis était directeur et Félicien Champsaur rédacteur en chef-gérant, ne vécut que d'octobre 1882 à avril 1883, mais elle avait fêté son centenaire par anticipation en décembre 1882. Plusieurs de ses collaborateurs étaient liés aux Hydropathes et au Chat Noir.

« Nous serons ce que nous voulons être, un journal parisien, le journal de notre génération artistique et mondaine. D'autres générations ont eu leurs organes qui en étaient l'expression exacte... »

❖ Henry CÉARD (1851-1924), romancier, poète, auteur dramatique et critique littéraire, **Lettre à Harry Alis** qui l'a sollicité pour un article dans *Panurge*. 8 septembre 1882. Manuscrit autographe. Archives Percher.

« Mon Cher Alis, je vous remercie d'avoir songé à moi pour votre Panurge. Vous avez, dans le succès, une confiance qui m'étonne, et, en même temps, une ardeur que j'admire. Je n'ai, moi, ni confiance ni ardeur. A quoi bon ? La vérité n'intéresse et ne peut intéresser personne, et vous êtes dans l'erreur en croyant que votre journal gagnerait avec ce que j'essaierais de dire. Je suis dans une de ces périodes de spleen où tout me semble un tapage vain et inutile ; dans un de ces mois noirs où je n'écrirais pas une ligne, où je ne dirais pas un mot pour réduire l'adversaire le plus injuste, la mauvaise foi la plus acharnée.

Votre lettre m'est arrivée comme un souvenir de choses que j'avais rêvées, mais dont la réalisation ne me tente plus. Vous voyez combien peu vous pouvez compter sur moi. Je ne vous exprime point de regrets : je n'en ai pas ; mais je vous prie de recevoir mes amitiés, Henry Céard. »

❖ Guy de MAUPASSANT, **Lettre à Harry Alis** qui l'a sollicité pour un article dans *Panurge*. Étretat, 3 septembre 1882. Manuscrit autographe. Archives Percher.

« Tu peux compter sur moi mais prévien moi de la date extrême pour l'envoi au Panurge (25 7bre ?). Je n'ai point reçu Hara-Kiri ; je comptais te le demander la première fois que je te verrais. Quant à Fifi, je suis sûr d'avoir mis ton nom sur la liste des amis donnée à Kistemaeckers qui s'est chargé des envois (j'étais alors à Menton). Je te l'ai fait envoyer au bureau de la Revue littéraire et artistique, car je ne savais plus ton adresse. Mais un certain nombre de volumes ne sont point parvenus, par suite peut-être d'une économie habile de l'éditeur.

Dès mon retour à Paris, je m'efforcerai de me faire donner par les correspondants de Kistemaeckers un volume pour toi. Si tu désires canoter, dis le moi, je t'enverrai un mot pour mes garçons. Le refus qu'ils t'ont fait vient sans doute de ce que mon frère s'étant emparé de mes deux yoles, et les ayant laissées à l'abandon pendant quinze jours, je me suis absolument fâché.

Bien cordialement à toi, Maupassant. »

❖ **Le Journal des débats.** Fol S 203 . Cette revue n'est pas exposée en raison de son grand format. Sa nomination de Harry Alis comme rédacteur au *Journal des débats* en 1884, alors qu'il contribue aussi à d'autres journaux, constitue le tournant de sa carrière. En charge de la section d'information, il

commente aussi la situation internationale et voyage fréquemment en Europe et au Proche-Orient. Sa position sociale s'élève et il s'engage publiquement pour diverses causes. C'est dans le *Journal des débats* que fut menée la dispute entre Alis et Le Châtelier qui conduisit au duel.

5. Alis, l'Afrique et les colonies

A la différence de Le Châtelier, Alis n'effectua aucune mission de terrain en Afrique, mais cela ne l'empêcha pas de s'engager très fortement en faveur de la colonisation française, notamment au sein du Comité de l'Afrique française qui fut fondé le 1^{er} décembre 1890 par lui-même, qui en devint le secrétaire général et le véritable organisateur jusqu'à sa mort, tandis que le Prince Auguste d'Arenberg (1837-1924) en fut longtemps le président et le financier. Ce comité, composé de vingt-neuf membres - parlementaires, officiers, professeurs, écrivains ou savants - était une réponse au partage de l'Afrique orientale entre les Anglais et les Allemands en juillet 1890. Dans l'esprit de ses fondateurs, il s'agissait de créer un groupe de pression en faveur d'un empire colonial français susceptible de rivaliser avec les conquêtes allemandes et britanniques. Pour commencer, le Comité milita pour soutenir la mission Crampel. Hyppolite Percher était en effet devenu l'ami et le beau-frère de Paul Crampel (1864-1891) qui, ancien secrétaire de Savorgnan de Brazza, s'était fait connaître par des explorations dans le Nord-Congo. Vers 1890, Crampel se prit à rêver d'une Afrique française, allant de la Méditerranée au Golfe de Guinée en passant par le lac Tchad, la difficulté étant de rallier le lac encore mystérieux. Le Comité de l'Afrique française mobilisa l'opinion en sa faveur et lui confia la mission d'atteindre le lac Tchad, reliant le Congo au Sahara, puis, après son assassinat en avril 1891, entreprit de le venger en organisant d'autres expéditions. Percher devint le propagateur infatigable de la nécessité pour la France d'avoir un vaste domaine colonial en Afrique. Alfred Le Châtelier était également membre du Comité et les deux hommes, malgré certaines divergences d'opinion, entretenaient des relations pacifiques avant le duel fatal.

❖ Harry ALIS, **Conférence sur la Mission Crampel**. Rouen 1892. Prononcée à l'invitation de la Société de géographie normande. 4° NS Br 245 (Q).

❖ Harry ALIS, **A la conquête du Tchad**. Paris, Hachette, 1891. 296 p. 8° S 535.

❖ Harry ALIS, **Nos Africains**. Paris, Hachette, 1894. 8° NS 51142.

❖ Harry ALIS, **Promenade en Égypte**. Paris, Hachette, 1895. 352 p., 28 gravures. NSd 25 350.
Alis disparut moins d'un mois après la parution de ce livre. Il écrit, dans sa « Courte préface » : « *Dans le livre qu'elle a publié sur l'« industrie des voyages » l'agence Cook a inséré cette phrase pleine d'humour : « la seule chose dont on puisse se plaindre est que trop de personnes se figurent que le voyage qu'elles ont accompli sous les auspices de MM. Cook et Fils mérite de faire l'objet d'un volume. » Au moment de raconter ma promenade en Égypte, cette sage observation m'a conduit à un retour sur moi-même. Le besoin se faisait-il vraiment sentir de publier un nouveau volume sur le pays du Nil ? Étais-je en tout cas spécialement qualifié pour cela, moi qui ne suis ni égyptologue, ni économiste ni peintre - pas même architecte [...] Mais lorsque l'on a décidé de faire quelque chose – j'allais dire... une sottise – ne trouve-t-on pas cent bonnes raisons pour le justifier ? [...] Combien d'autre part, à l'occasion de mes compilations africaines, ai-je lu de ces relations d'explorateurs célèbres, si séduisantes au premier abord et qu'on finit par trouver singulièrement monotones, parce qu'aux énumérations de tribus nègres, aux descriptions de danses, de cases, de pirogues, s'ajoute rarement cet attrait que peut seule donner la personnalité intellectuelle de l'auteur. Ne préfère-t-on pas parfois, en fin de compte, les livres d'écrivains qui ont simplement voyagé autour de leur chambre ? j'en conclus que l'intérêt d'un livre n'a qu'un rapport éloigné avec l'importance du voyage qu'il raconte [...]* »

❖ Décès de Harry ALIS, annoncé dans : **Bulletin du Comité de l'Afrique française**, mars 1895. 4° S 283.

Dans les vitrines de la salle de lecture de la bibliothèque :

III. Alfred Le Châtelier (1855-1929) ⁴

Comme Harry Alis, Alfred Le Châtelier était doté d'une forte personnalité, doublée d'un caractère ombrageux, mais, né dans une famille nombreuse de la bourgeoisie, il avait reçu une éducation stricte et choisi une voie apparemment plus conventionnelle. Il déclarait : « j'ai conservé toute ma vie le respect de l'ordre et de la loi. L'ordre est une des formes les plus parfaites de la civilisation ». Son frère rapporte que « dès son enfance, il se montra d'un caractère ardent et même violent, rebelle à toute discipline, mais aussi très dur pour lui. Il dormait parfois sur le plancher de sa chambre pour s'entraîner à vivre à la dure et à voyager »⁵.

Alors que son père et trois de ses frères étaient polytechniciens⁶, Alfred Le Châtelier choisit Saint-Cyr dont il sortit en 1874. Débordant d'activité, impécunieux et peu mondain, il était à sa manière aussi anticonformiste qu'Alis, mais surtout épris d'aventure. En Afrique, il préférait aux réceptions chez les notables, les chevauchées et la chasse, tout en ménageant dans ses journées un temps régulier pour la réflexion et l'écriture. Entrepreneur dans l'âme (après son retour d'Afrique il fonda une fabrique de poteries à Glatigny), il souhaitait aussi influencer sur les décisions politiques. Paradoxalement, il était opposé aux conquêtes territoriales en Afrique, leur préférant des accords commerciaux, selon la méthode anglaise, alors que Harry Alis prônait le développement d'une colonisation conquérante.

En 1880, Alfred Le Châtelier participa à la première mission Flatters comme topographe adjoint, puis, en 1883, entra au Service des affaires indigènes du gouvernement de l'Algérie et fut nommé chef de poste dans une oasis du Sahara. En 1886, le gouverneur général de l'Algérie le chargea d'une mission en Haute Égypte et il effectua une mission de cinq mois au Maroc en 1889-1890. En avril 1893, après neuf années passées en Afrique, il démissionna de l'armée pour entrer dans le monde des affaires. Il s'associa à une société privée, la Société d'études et d'exploitation du Congo français, qui devait étudier le tracé d'un chemin de fer au Congo français et qui se transforma ensuite en Société commerciale et industrielle du Congo français. Cette expérience constitua une déception pour Le Châtelier : en 1896 le chemin de fer belge fut inauguré et les travaux des Français abandonnés.

Par ailleurs, Le Châtelier était doté d'un réel penchant pour l'écriture et manifesta très tôt de l'intérêt pour l'étude de la civilisation musulmane. Il en devint un spécialiste reconnu. Après son passage dans l'armée et dans les affaires, il fut nommé professeur au Collège de France et fonda la *Revue du monde musulman*. En 1917, il envisagea de présenter sa candidature à l'Académie des sciences.

1. Alfred Le Châtelier en Afrique

❖ **Portrait photographique d'Alfred Le Châtelier** lorsqu'il était chef de poste à Ouargla en 1884, dans : R. Meyssal, *La genèse de notre victoire marocaine, un précurseur, Alfred Le Châtelier (1855-1929)*. Paris, Dunod, 1931. 8° NS 19127.

Le Châtelier fut le premier officier français en poste à Ourgla, où il resta de 1883 à 1885, avec la mission de forer un puits.

❖ Alfred LE CHÂTELIER, ***Les confréries musulmanes du Hedjaz***. Paris, Ernest Leroux, 1887. « Bibliothèque orientale elzévirienne ». NSd 1439.
Mention manuscrite : « Bibliothèque de l'Institut. Hommage de l'auteur ».

⁴ Des membres de la famille d'Alfred Le Châtelier ont étudié leur ancêtre, notamment : Jean LE CHÂTELIER, *Alfred Le Châtelier, 1855-1929 : sa carrière africaine*. Vincennes, Service historique de l'armée de terre, 1987. 179 f., cartes.

⁵ Bibl. de l'Institut. Archives Le Châtelier, dossier Franchet d'Espèrey.

⁶ Son frère Henry (1850-1936), chimiste, fut un illustre savant et ingénieur, élu à l'Académie des sciences en 1907.

❖ Alfred LE CHÂTELIER, *L'Islam au XIX^e siècle*. Paris, Ernest Leroux, 1888. « Bibliothèque orientale elzévirienne ». NSd 1440.

Mention manuscrite : « Bibliothèque de l'Institut. Hommage de l'auteur »

❖ Alfred LE CHÂTELIER, capitaine d'infanterie, *Les Medaganat*. Alger, Adolphe Jourdan, 1888. 8° NS 4523. Mention manuscrite : « Bibliothèque de l'Institut. Hommage de l'auteur ».

Il s'agit de l'épopée d'une bande de pillards qui sema la terreur au sud du Sahara entre 1860 et 1885.

❖ [Alfred LE CHÂTELIER], *Questions sahariennes. Touat. Châamba. Touareg*. Mission dans le Sud algérien, juin-août 1890. 8° NS 4522. Mention manuscrite : « Bibliothèque de l'Institut. Hommage de l'auteur ».

Préface : « Dans une oeuvre telle que la conquête européenne de l'Afrique, les plans d'opérations sont sujets à révision. Il avait semblé que la France dût se contenter de mettre en valeur ses provinces africaines du Nord, d'exploiter graduellement ses possessions du Soudan. Elle songe aujourd'hui à la constitution d'un Empire homogène français, dans l'Afrique septentrionale et occidentale. Dans le nouveau programme en discussion, le Sahara tient une large place. Quel que soit l'avenir des projets de pénétration, exhumés après dix ans d'oubli, il existe en effet des « Questions sahariennes ». En étudiant la forme actuelle, et les solutions naturelles, tel a été le but d'une mission dans le Sud algérien, pendant l'été de 1890. Tel est aussi l'objet de ces notes. »

❖ Alfred LE CHÂTELIER, *Lettre à sa mère*, A bord du « Thibet », 18 septembre 1892. Manuscrit autographe. Archives Le Châtelier.

En juillet 1892, le jeune capitaine obtient un an de congé pour se rendre au Gabon, au Congo et à Zanzibar pour compléter son enquête sur l'islam dans le monde, enquête qu'il abandonnera quelques mois plus tard. A chaque escale, il envoie une lettre à sa mère.

« Ma Chère Maman, J'arriverai demain à Libreville après douze jours passés au Dahomey. J'ai été faire un tour à la colonne expéditionnaire dans l'Ouémé. Ce n'est pas brillant comme direction et ce que j'y ai vu ne m'a pas donné envie d'entrer : le désordre sur toute la ligne et dans le commandement supérieur une insuffisance pénible. Je suis un peu gêné pour le dire car le colonel a été fort aimable pour moi. Mais il était temps que je parte. Je commençais à lui en dire de toutes les couleurs. Cette guerre⁷ est une folie criminelle parce qu'on aurait pu l'éviter ; une folie criminelle aussi parce qu'elle est dirigée avec une insouciance de la vie humaine qui dépasse toute limite. A part cela, pays curieux qui vers l'intérieur, au-delà des marais, devient vraiment beau [...] Le roulis ne prête pas aux écritures et je ne te narre rien de mon tour au Dahomey : des marais aux rives basses couvertes de villages sur pilotis, troupeaux de bœufs, grandes herbes, puis plus haut la forêt en remontant le fleuve. Partout dans les villages, des drapeaux français et des acclamations. On a une peur terrible des Dahoméens et nous sommes accueillis en libérateurs. Nous ne le méritons guère cependant : quand je dis nous, je parle du commandement. J'ai vu torturer l'autre jour un individu, simplement parce qu'il était suspect. C'est même ce qui m'a décidé à m'en aller ayant le cœur trop sensible pour supporter cela. Tout le monde en était écoeuré [...] »

❖ Alfred LE CHÂTELIER, *L'Islam dans l'Afrique occidentale*. Paris, G. Steinheil, 1899. 8° NS 4524.

Mention manuscrite : « Bibliothèque de l'Institut. Hommage de l'auteur ».

Ce livre a pour origine un mémoire écrit par Le Châtelier en 1888, au retour de son voyage au Sénégal, en Gambie et au Soudan, qu'il compléta par la suite.

❖ Alfred LE CHÂTELIER, *Lettre à un Algérien sur la politique saharienne*. Avril 1900. Tiré à 125 exemplaires. Ex. n° 42. 8° S 510.

Envoi autographe de Le Châtelier à Henri Dehérain : « A Mr H. Dehérain amical hommage. »

❖ Alfred LE CHÂTELIER, *Questions d'économie coloniale. Lettres à M. Eug. Etienne, vice-président de la Chambre des députés*, Paris, Augustin Challamel, 1902. Md 445.

⁷ Dans sa pénétration en l'Afrique occidentale, la France se heurte à des royaumes organisés et puissants, alors que l'avancée en Afrique équatoriale est pacifique. En 1892, c'est au Dahomey, actuel Bénin, que la situation devient la plus tendue car le souverain du Dahomey, qui avait fait du royaume de Porto-Novo un état vassal, n'accepte pas que la France s'intéresse à la côte du golfe de Guinée et à la ville de Cotonou. L'expédition du Dahomey, voulue par le parti colonial français, est la plus puissante expédition jamais menée en Afrique.

Envoi autographe de Le Châtelier à Henri Dehérain : « *A Mr H. Dehérain amical hommage.* »

❖ Alfred LE CHÂTELIER, **Recueil de cinq articles** : 1. *Notes sur l'Algérie. Gouvernement général et affaires indigènes.* Rome, 30 janvier 1902.- 2. *Notes sur l'Algérie. La crise algérienne* .- 3. *Note sur les affaires marocaines.*- 4. *Sud-Oranais et Maroc.* Septembre 1903. Envoi autographe de Le Châtelier à Henri Dehérain : « *A Monsieur H. Dehérain hommage amical.* ».- 5. *La frontière marocaine,* octobre 1903. Envoi autographe : « *Hommage amical* ». 8° S 495.

2. Les archives du Comité de l'Afrique française : le Fonds Terrier

Les archives d'Hippolyte Percher concernant les affaires coloniales restèrent aux mains d'Auguste Terrier (1873-1932) qui lui succéda comme secrétaire du Comité de l'Afrique française. Elles furent confiées à la Bibliothèque de l'Institut dès 1933, avec l'ensemble du fonds Terrier⁸, donné par la veuve de ce dernier.

❖ Jean DYBOWSKI, **Lettre à Hippolyte Percher, à en-tête « Comité de l'Afrique française. Mission Jean Dybowski »**, Bangui, 2 janvier 1892. Fonds Terrier, Ms 5891, f. 224.

«*Mon cher Ami, Vos lettres parties de France au commencement de septembre ne sont parvenues ici qu'en décembre. J'étais parti. Je m'en félicite grandement, non seulement parce que de la sorte j'ai pu éviter la perte d'un temps précieux. J'aurais dû obéir aux avis du Comité et j'en aurais souffert car j'avais hâte d'élucider le mystère de la mort de Crampel. J'avais hâte aussi de sortir de ces postes du Congo où l'on ne trouve que jalousie et mauvaise foi. On a tout fait pour retarder mon départ de Brazzaville [...]*»

❖ Casimir MAISTRE, **Télégramme adressé à Hippolyte Percher.** Dakar, 26 avril 1893. Fonds Terrier, Ms 5892, f. 77.

« *Arrivés sans ressources à Tounes. 46 hommes à nourrir et payer. Ai trouvé ni argent ni instructions officiels [sic] aucun concours. Envoyez télégraphiquement 30 000 francs Dakar, Maistre. »*

En 1892, à la suite du massacre de la mission Crampel, le Comité de l'Afrique française confia à Casimir Masistre le commandement d'une expédition en Oubangui destinée à renforcer la mission Dybowski. L'expédition parcourut plus de 5000 kilomètres, du bassin du Congo au Soudan⁹.

3. Alfred Le Châtelier professeur au Collège de France, 1902-1925

Alfred Le Châtelier fut titulaire d'une chaire de « Sociologie et sociographie musulmanes » au Collège de France de 1902 à 1925. En 1904, il fonda la Mission scientifique du Maroc, d'abord à ses frais, puis avec une subvention du Ministère de l'Instruction publique. La Mission produisait, à son origine, une seule publication, les *Archives marocaines*. En 1906, Alfred Le Châtelier y ajouta la *Revue du monde musulman*.

❖ Alfred LE CHÂTELIER, « **La politique marocaine** », extrait de la *Revue économique internationale*, septembre 1904. 8° S 496.

Envoi autographe de Le Châtelier : «Hommage amical».

❖ Alfred LE CHÂTELIER, **Archives marocaines.** Paris, 1904. 8° AA 1856.

❖ **Revue du monde musulman**, fondée par Alfred LE CHÂTELIER. Paris, Leroux, 1906-1926. 8° AA 2666.

❖ Alfred LE CHÂTELIER, **Réforme républicaine : idées modernes**, Paris, E. Leroux, 1911. 8° Pierre 943.

⁸ L'important Fonds Terrier occupe les cotes Ms 5891-6023. Il contient, outre les correspondances de Percher et de Terrier en tant que secrétaires généraux du Comité de l'Afrique française, des papiers d'Eugène Etienne (1844-1921), député, ministre de la Guerre, de l'Intérieur, etc. , et des documents officiels, rapports, notes, extraits de revues, coupures de journaux sur divers sujets coloniaux.

⁹ Maistre put constater que les deux fleuves du Chari et du Logone, navigables en toute saison, sont les principales voies d'accès vers le Soudan et le lac Tchad et conclut des traités avec les chefs indigènes.

❖ Alfred LE CHÂTELIER, *Documents et réflexions sur la politique musulmane de la France*, 1^{er} juin 1912. 8° Schlumberger 1624 G.

❖ Alfred LE CHÂTELIER, *Esquisse d'une réforme de l'aviation*, Paris, 1916. 8° NS Br. 368 W.

❖ Henry LE CHÂTELIER, membre de l'Académie des sciences, *Lettre à son frère Alfred relative à sa candidature à l'Académie des sciences*, 6 avril 1917. Dactylographie avec signature. Archives Le Châtelier.

L'Académie des sciences comportait alors une section « Géographie et navigation » à laquelle Alfred Le Châtelier songea un temps se porter candidat.

« Mon cher Alfred, Je te remercie [...]. Ta candidature ne peut en aucune façon me gêner, mais je ne ferai rien pour enlever ta nomination de haute lutte, comme je l'ai fait pour Mrs Moureu et de Launay. Cela me gênerait, ayant toujours fait la guerre à toutes les petites combinaisons de clocher et de népotisme. Mais que tu utilises les bonnes relations que j'ai avec bon nombre de mes confrères, rien de mieux.

Je te signale seulement le danger dont il faut te méfier. On pourrait, pour t'être agréable, te mettre sur la liste avec l'intention de te laisser toujours au troisième rang. Cela, je ne t'engage pas à l'accepter, parce que cela fait une situation ridicule. C'est celle de Bergeron dans la section de géologie, qui doit être sur la liste depuis une trentaine d'années et que personne ne songe jamais à nommer de la section de géologie, ou encore Mrs Henriot et Colson dans la section de chimie. Voici bien une vingtaine d'années qu'ils sont sur la liste de présentation et personne ne songe à les faire jamais arriver. [...]

Je t'envoie les notices des deux amiraux. Elles sont à peu près nulles, mais elles sont émaillées de formules et d'intégrales, pour faire plaisir, je pense, à Lallemand. L'ingénieur hydrographe Favé ne me semble pas non plus avoir de titres sérieux, mais comme ancien polytechnicien, il doit avoir des amis. C'est le fils du général Favé, qui commandait l'école, lorsque j'y étais.

En dehors du général Bourgeois, je ne vois personne devant qui tu doives raisonnablement te retirer. Mais d'autre part, tu n'as pas à ton actif de travaux personnels semblables à ceux que la plupart et même la totalité d'entre nous avons fait. Faire travailler est une chose et travailler soi-même, une autre. Tu as fait faire des cartes, mais en as-tu fait personnellement. Ce sera sans doute la plus grosse objection que tu rencontreras. On te dira, les gens qui font travailler vont dans la section des Académiciens libres. Mais comme je te le disais, elle est archi-encombrée de candidats qui ont des titres les plus sérieux. Comme je te le disais, te présenter de ce côté, serait aller à un échec certain, du moins pour le moment. Je fais cette réserve, parce qu'il est question de créer une section de membres ingénieurs et industriels, qui prendrait alors la majeure partie des candidats actuels à la section des membres libres. Toutes mes amitiés, H. Le Chatelier. »

❖ Catalogue de la vente de la bibliothèque d'Alfred Le Châtelier : *Bibliothèque africaine et orientale de Monsieur X...* Paris, Hôtel Drouot, 13-15 novembre 1930. 8° NS Br 307 (EE). Un autre exemplaire est conservé dans les archives Le Châtelier.

Il s'agit de la partie savante de la bibliothèque de Le Châtelier.

4. Alfred Le Châtelier héritier du géographe Buache

En 1902, année de sa nomination au Collège de France, Alfred Le Châtelier fit don à la Bibliothèque de l'Institut d'un ensemble de papiers provenant d'une dynastie de grands géographes du XVIII^e siècle, membres de l'Académie des sciences, Guillaume Delisle, Philippe Buache (1700-1773) et Jean-Nicolas Buache de la Neuville. Il avait hérité ces papiers de sa mère qui était née Buache et avait conservé dans l'appartement familial de nombreux livres de géographie et de voyages qui enchantèrent Alfred. Ce dernier, rapporte son frère, fut passionné dès l'enfance par une collection de livres de voyages du XVIII^e siècle – sans doute l'*Histoire générale des voyages* de l'Abbé Prévost en 15 volumes – et se faisait donner pour ses étrennes des volumes du *Tour du monde*.

Dans la lettre de don du fonds Buache, Le Châtelier fait allusion à son amitié avec Henri Dehérain (1867-1941), alors jeune bibliothécaire à l'Institut et, de fait, plusieurs des livres de Le Châtelier conservés à la bibliothèque portent des envois autographes chaleureux à Dehérain. Cette amitié s'explique sans doute par l'intérêt commun des deux hommes pour l'Afrique et son histoire.

❖ **Portrait en médaillon de Henri Dehéraïn** signé V.P. Dautel, 1911. Bronze, cadre bois, diam. 9,8 cm. Objet 377.

Dehéraïn, entré comme sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Institut en 1899, en devint le bibliothécaire en titre en 1919. Il publia de nombreux articles et ouvrages sur l'histoire de l'Afrique.

❖ **Fonds géographique Delisle-Buache.** Ce fonds, assez disparate, se compose de 25 dossiers composés de cartes manuscrites et gravées et de documents préparatoires à des ouvrages. Quelques cartes d'Afrique gravées sont exposées. Ms 2310.

❖ Alfred LE CHÂTELIER, **Lettre de don adressée au bibliothécaire de l'Institut :**

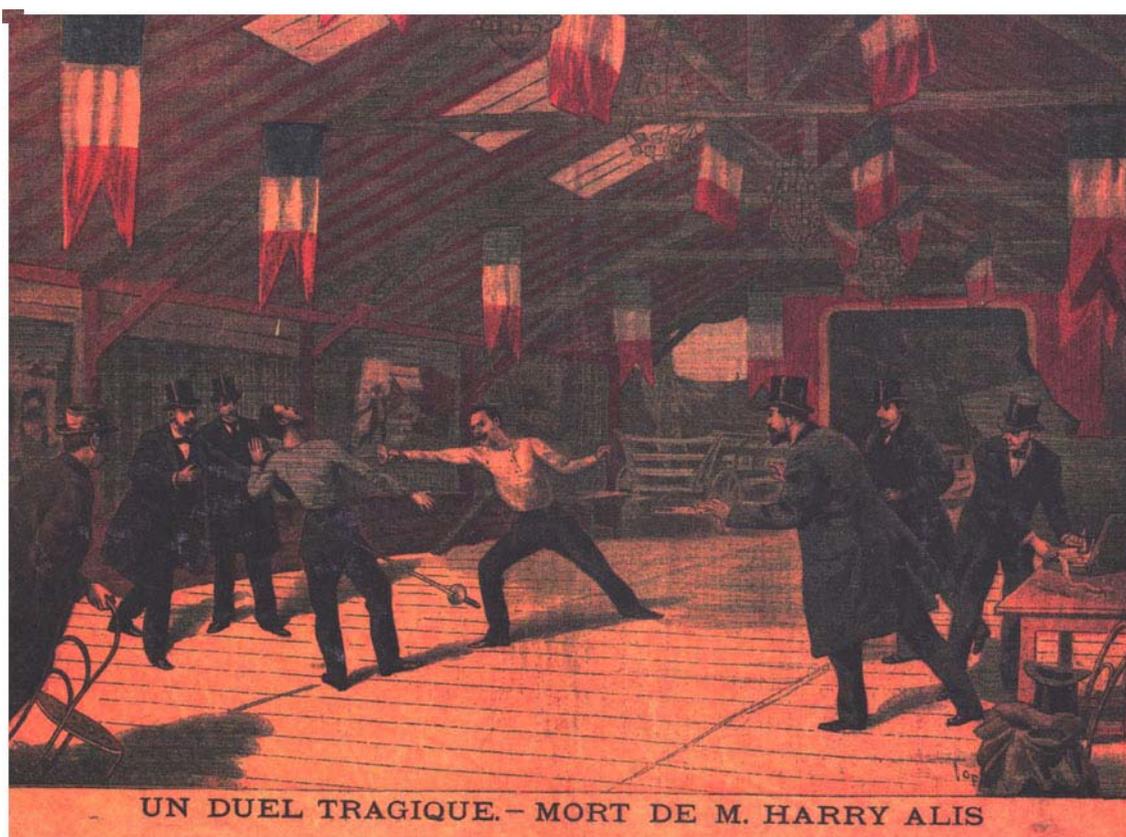
« Monsieur, Je dois m'excuser de n'avoir pas mis plus tôt à votre disposition les papiers de Buache et G. Delisle dont mon ami M. Dehéraïn vous avait parlé – un déménagement prolongé m'en a empêché jusqu'ici, le ballot que j'avais préparé de ces lettres et manuscrits ayant tout d'abord pris une mauvaise direction. Il est maintenant 4, rue Murillo, où j'habite provisoirement.

Vous aviez bien voulu me proposer de le faire prendre. Je vous en serais reconnaissant, ne disposant en ce moment que de très peu de temps. Il sera donc remis à l'envoyé de la bibliothèque lorsque vous jugerez à propos de l'envoyer. En préparant ce paquet, j'ai vu quelques lettres de G. Delisle et de M. de Fleurieu qui de toute façon auraient de la valeur et sont je crois inédites.

Je prends la liberté de vous signaler aussi des fragments d'études égyptologiques qui me semblent intéressants à cause de la date.

J'espère bien avoir terminé dans 8 ou 10 jours mes rangements de livres qui m'entravent tous des temps-ci. Je serai très heureux alors d'aller à la Bibliothèque vous donner les renseignements complémentaires qui pourraient être utiles à ces papiers.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. »



Cette présentation de documents a été réalisée par Mireille Pastoureau, directeur de la Bibliothèque de l'Institut : mireille.pastoureau@bif.univ-paris5.fr.

Ce catalogue est mis en ligne sur le site Internet de la bibliothèque : www.bibliotheque-institutdefrance.fr